**Le Récit du Combat de Sidi-Brahim**

**Djemmaa Ghazaouet, 26 Septembre 1845, fin de journée...**

**... Seize hommes épuisés, harassés, blessés sont recueillis par la garnison venue à leur rencontre :** le Caporal LAVAYSSIERE, 14 chasseurs et le Hussard NATALY. Tous bouleversés, les écoutent...

**Tout avait commencé le 21 Septembre...**

Depuis le début du mois, l’Émir Abd EL-KADER, du MAROC où il s’était réfugié, avait entrepris de soulever les tribus Algériennes dont beaucoup, sur la frontière, s’étaient déjà ralliées à nous.

Ce jour-là, le caïd TRARI, sous prétexte de nous appeler au secours, nous entraîna en réalité dans un traquenard.

Le Colonel de MONTAGNAC, commandant des troupes basées à Djemmaa Ghazaouet, n’écoutant que son envie d’en découdre, se mit à la tête d’une petite colonne : 60 cavaliers du 2ème Hussard (Chef d’Escadron COURBY de COGNORD) et 350 chasseurs du 8ème Chasseurs d’Orléans (Chef de Bataillon FROMENT-COSTE) ; le tout avec 6 jours de vivres.

L’on partit le jour même à 22 heures.

**Le 22 au matin,**

Le Caïd TRARI orienta MONTAGNAC vers le Sud-Est, et l’on campa vers 13 heures, après 8 kilomètres, le long de la piste, en plein bled. A ce moment, quelques cavaliers arabes sont visibles sur les crêtes qui barrent l’horizon à l’ouest. On échange à distance les premiers coups de feu.

**Le 23 à l’aube,**

MONTAGNAC, plein d’allant, décide de se porter vers le petit parti de cavaliers ennemis aperçu la veille.

Il laisse à la garde du bivouac, le Commandant FROMENT-COSTE, le Capitaine de GEREAUX et des éléments de la 8°compagnie de Carabiniers, le Capitaine BURGARD et sa 2ème compagnie.

Puis, de sa personne, il se porte vers l’ouest avec ses troupes, ils font environ 4000 mètres vers l’ouest... ... et c’est le drame.

Surgissant brusquement des crêtes environnantes, 5 à 6000 cavaliers arabes, menés par Abd EL-KADER en personne, fondent sur la petite colonne.

Les Hussards chargent. COURBY de COGNORD est blessé. Nos cavaliers sont submergés et, malgré une défense désespérée, ils sont bientôt anéantis.

Les trois compagnies de Chasseurs forment le carré et font face. Au milieu d’elles, MONTAGNAC est tué. On charge par compagnie pour se dégager. La lutte va durer trois heures.

Disloquées, dispersées, écrasées, les unités du 8ème d’Orléans succombent sous le nombre et sont massacrées.

Averti au bivouac par le Maréchal des Logis BARBUT, du 2ème Hussards, le Commandant FROMENT-COSTE, auquel MONTAGNAC demande des renforts, se précipite avec la 2ème compagnie vers le combat qui se déroule à 4 kilomètres de lui.

Il ne fait pas 2000 mètres assailli de toutes parts par les cavaliers Arabes.

FROMENT-COSTE est tué, le Capitaine DUTERTRE, adjudant-major, est fait prisonnier... La lutte est acharnée mais brève.

Bientôt, il ne reste plus qu’une douzaine de chasseurs que l’Adjudant THOMAS, au moment de tomber aux mains de l’ennemi, exhorte à se battre jusqu’au bout sur les corps de leurs Officiers.

Le Capitaine de GEREAUX, qui a la responsabilité du bivouac, essaye de se porter au secours de ses compagnons de la 2ème compagnie, mais il assiste impuissant à la lute désespérée de cette unité qui se déroule à 2 kilomètres de lui.

Fort de l’expérience des deux tragiques engagements de la matinée, il réalise, qu’au moment où son tour sera venu de supporter tout le poids de l’attaque adverse, il ne pourra rien faire dans ce terrain dégagé, totalement inadapté à toute défensive.

À 1000 mètres de là, vers l’est, se dresse dans la plaine le petit édifice de la Kouba du Marabout de Sidi-Brahim, flanquée de quelques figuiers et entourée d’un mur de pierres sèches. C’est là que de GEREAUX décide de se porter et de s’installer pour se battre en attendant du secours.

Il rameute alors ce qui reste de sa compagnie et les 3 escouades de la 3ème compagnie, avec le Caporal LAVAYSSIERE, qui sont à la garde du troupeau et des bagages: soit environ 80 fusils.

**La matinée s’achève**, le mouvement est rapidement exécuté dans la chaleur accablante de ce début d’après-midi.

Il n’échappe pas à Abd EL-KADER dans cette grande plaine rase, où tout se voit à grande distance. L’Émir pense que, parachevant sa victoire, il va facilement écraser ces quelques restes de la colonne française.

Pour lui, ce sera l’affaire de quelques instants... ...Mais il va se heurter, pendant trois jours et trois nuits à la résistance des 80 chasseurs du Marabout de Sidi-Brahim.

**Dans l’après-midi du 23 Septembre**, les Arabes sont en masse autour de la Kouba... et c’est le siège.

Les assauts des troupes de l’Émir se succèdent. Les harcèlements sont permanents. Les vivres et les munitions s’épuisent. Sous le soleil torride, l’eau manque rapidement. Mais les Chasseurs ne cèdent pas.

Dès le début, le Capitaine de GEREAUX a fait confectionner un drapeau tricolore de fortune pour attirer l’attention de la colonne de Barral qui, avec le 10ème Bataillon de Chasseurs d’Orléans, opère non loin de là. Non sans attirer le feu de l’ennemi, le caporal LAVAYSSIERE, aidé du Chasseur STRAPPONI, hisse le drapeau au sommet d’un figuier qui se dresse près du Marabout... et là, dans la lunette qu’il a emprunté au Capitaine de GEREAUX, il voit la colonne Barral, attaquée à son tour, s’éloigner dans la plaine.

Les Arabes vont tout faire pour faire céder la résistance inattendue que leur opposent les Chasseurs de Sidi-Brahim.

***Par trois fois ils les somment de se rendre.***

À la première sommation, de GEREAUX répond que ses chasseurs et lui préfèrent mourir.

À la seconde, assortie de menaces contre les prisonniers, il répond encore que ses chasseurs et lui sont à la garde de Dieu et attendent l’ennemi de pied ferme.

À la troisième, de GEREAUX blessé, épuisé, ne peut répondre lui-même. LAVAYSSIERE s’en charge et, ayant emprunté le crayon du capitaine, il écrit : **"*Merde pour Abd EL-KADER ! Les Chasseurs d’Orléans se font tuer mais ne se rendent jamais !"***

Après les sommations viennent les menaces et les sévices. C’est d’abord le Capitaine DUTERTRE, fait prisonnier le 23, qui, amené devant la murette, crie à ses camarades : **"*Chasseurs, si vous ne vous rendez pas, on va me couper la tête. Moi, je vous dis, faites-vous tuer jusqu’au dernier plutôt que de vous rendre.*"** Quelques instants plus tard, suprême intimidation, sa tête tranchée est promenée par les arabes autour de la Kouba, bien en vue de ses défenseurs.

Ce sont alors les prisonniers des combats précédents qui sont traînés de même, les mains liées, pour ébranler la détermination des hommes de GEREAUX.

**"*Couchez-vous !"****:* hurle LAVAYSSIERE. Et il faut aussitôt déclencher une fusillade sur l’escorte d’Abd EL-KADER qui se trouvait à proximité, et ce dernier est lui-même blessé à l’oreille.

Enfin c’est le Clairon ROLLAND, lui-même aux mains de l’ennemi, qui reçoit l’ordre, sous menace de mort, de sonner "la retraite". Il s’avance et vient, à pleins poumons sonner "la charge".

**Les jours passent, la résistance ne faiblit pas.**

Mais les secours n’arrivent pas, de GEREAUX, de plus en plus affaibli, mais qui a gardé la tête froide et le commandement, se rend compte que la situation où il est ne peut plus durer. Il décide alors qu’il faut percer et essayer de regagner Djemmaa Ghazaouet, à près de 15 kilomètres.

Le Caporal LAVAYSSIERE qui, depuis le début, s’est révélé un homme d’action exceptionnel, prendra le commandement du détachement. Les Officiers, de GEREAUX, CHAPPEDELEINE, ROZAGUTTI, tous blessés, ne sont plus en état d’assurer cette mission.

**Le 26 Septembre, à l’aube**,

On escalade la face nord de la Kouba, on bouscule les petits avants postes arabes complètement surpris et, formé en carré, les blessés au centre, on se met en marche dans la plaine sous le soleil qui monte.

L’épreuve va durer toute la journée...

On connaît la suite et l’issue douloureuse de cette marche héroïque et épuisante qui va connaître un dénouement tragique dans le lit de l’oued Mersa, à 2 kilomètres de Djemmaa Ghazaouet.

Dans la journée du 26 et les jours qui suivent, quelques rescapés de la colonne MONTAGNAC parviendront à rejoindre Djemmaa Ghazaouet. Plusieurs succomberont à leur épuisement et à leurs blessures.

**Les restes de ces héros du combat de Sidi-Brahim** furent rassemblés à Djemmaa Ghazaouet (Nemours) dans le **"Tombeau des Braves"**.

Ils furent ramenés en FRANCE en 1962 et déposés dans le Musée des Chasseurs au Vieux Fort de Vincennes en 1965. Ils y reposent encore aujourd’hui.